

moins longues, plus ou moins étroites, bordées de maisons et de magasins très élevés en brique brunie par la fumée et par le temps. Une foule pressée de cabriolets, de grosses charettes bardées de fer, tirées par quatre énormes chevaux, qui semblaient hors de proportion avec les étroites issues qu'ils fréquentaient, nous obligeaient souvent de ralentir la marche et de serrer les maisons. Dans *Fleet Street*, quoique la voie s'élargit, les voitures et les passants augmentant sans cesse, ne laissaient guère plus d'espace. Je pus jeter en passant un coup d'œil sur l'Hôtel du Maire, la Banque et l'église de St. Paul. Plus bas, nous passâmes sous une porte, reste des anciennes fortifications, et nous atteignîmes enfin le *Strand*, intermédiaire entre la partie est de Londres, ou le quartier des affaires, et la partie ouest, ou le quartier de la noblesse et des rentiers.

Le Strand est une position centrale bien choisie pour l'étranger qui veut voir Londres et qui n'a pas grand temps à perdre.

Lorsque nous eûmes retenu nos chambres et rajusté notre toilette, nous nous fîmes servir le *lunch*. Dans les hôtels de Londres, comme dans ceux du reste de l'Angleterre, les salles à manger sont garnies de petites tables pour une ou plusieurs personnes, que l'on sert à la carte. Nous goûtâmes au rosbif froid et au vin de Madère, que nous trouvâmes excellents, puis je m'occupai du programme de mes courses dans la grande capitale. Londres était alors une ville d'un million six cents mille âmes à peu près. Cette population, qui atteint aujourd'hui le chiffre de 2,250,000 âmes, occupait un espace jusqu'aux limites extrêmes des faubourgs, d'environ douze milles carrés ; mais la masse solide des maisons n'oc-